Les conseils de mémé n°1 - Février : **les associations de plantes bénéfiques**

Parce que les plantes aussi forment des couples plus ou moins réussis, je vais vous présenter quelques associations de plantes bénéfiques. Les conseils suivants s'adressent surtout à ceux qui possèdent un potager. Mais ceux qui ont un jardin d'ornement peuvent également en profiter pour comprendre les relations intimes qui se déroulent sous nos yeux et de manière invisible. Il faut avant tout savoir que les plantes sécrètent des substances via leurs racines et/ou leurs feuilles. Les scientifiques parlent de relations allélopathiques. Ces réactions chimiques entre les plantes leur permettent de se protéger les unes les autres ou bien de se stimuler à croître.

Sauge, tomates et œillets d'Inde pouvant être associées

La pomme de terre s'accorde très bien avec les haricots verts. Ensemble, ils éloigneront les doryphores. La pomme de terre couplée avec de l'ail ou de l'oignon permettra d'éviter de nombreuses maladies et les acariens. La tomate, plantée à côté de l'ail évitera diverses maladies alors que la sarriette, la sauge ou la lavande cultivée proches de nombreux légumes éviteront l'attaque de nombreux insectes.

Les jardiniers peuvent également planter des légumineuses (appelées aussi fabacées par exemple les pois ou les pois chiche) : Ces plantes ont le pouvoir de se nourrir d'azote atmosphérique. Elles le fixeront dans le sol à condition de laisser les racines et les feuilles ses décomposer dans le sol. Cet azote pourra servir pour les prochaines cultures qui en auront besoin. On peut ainsi cultiver une espèce qui sera aussi utile à la prochaine.

Article rédigé par : Camille Grigis FD CIVAM du Gard
Réalisé dans le cadre des actions de protection de la ressource en eau du SMAGE des Gardons.
Financé par : l'Agence de l'Eau Rhône Méditerranée Corse
Pour plus d'info : www.civamgard.fr– smage@les-gardons.com
Crédit photos : Pixabay et Raoul Batlle-Font
Document sous licence libre Creative Commons (CC BY-NC-SA 3.0 FR)

Les conseils de mémé N°2 - Mars : **une recette de grand-mère un peu particulière**

Avec les plantes on peut faire plein de choses différentes mis à part profiter de leur belle couleur verte. On peut en faire des infusions, des décoctions, des macérations. Mais aujourd'hui je vais vous parler des purins.

Certains parlent d' « extraits fermentés », parce qu'un purin macère environ deux semaines. Il y aura donc une petite odeur de fermentation qui peut être désagréable. C'est la principale différence entre le purin et les infusions, décoctions et macérations. Pour fabriquer un bon purin, on prend environ 1 kilogramme de plante hachée dans 10 litres d'eau de pluie. Vous pouvez vous servir d'eau de ville mais je vous conseille de la laisser 3 jours à l'air libre avant d'y ajouter les plantes. Mélanger les plantes et l'eau dans un récipient non fermé, et non métallique. Lorsque la fermentation est terminée, environ au bout de 8 à 12 jours, il faudra filtrer la macération. On filtre une première fois avec une passoire pour enlever les plus gros morceaux, puis une deuxième fois en ajoutant un collant sur la passoire pour éliminer les éléments les plus fins. Vous pouvez conserver le purin dans des récipients opaques, en cave, et pendant plusieurs semaines.

Quelles plantes utiliser et comment me direz-vous ! Patience ça arrive :

Avec de **l'absinthe**, au lieu de la boire, vous pouvez utiliser le purin contre les insectes (dont les limaces) en le pulvérisant directement sur le sol après l'avoir dilué 10 fois.
La consoude est très utile comme fertilisant et stimulant des plantes. Il faut par contre la diluer par 5 si vous voulez arroser les plantes ou diluer par 20 si vous souhaitez pulvériser directement sur les feuilles.
L'ortie, on en fait tout un plat (elle se cuisine aussi), mais son purin est un allié de poids comme fertilisant, stimulant des plantes mais dilué à 10% il agit aussi contre les insectes comme les pucerons ou acariens. Dilué par 5 volumes d'eau pour un usage en arrosage, le purin fera des merveilles et il est également très efficace comme activateur de compost.

Préparation pour purin d'ortie

Préparation pour purin de consoude

Article rédigé par : Camille Grigis FD CIVAM du Gard
Réalisé dans le cadre des actions de protection de la ressource en eau.
Financé par : l'Agence de l'Eau Rhône Méditerranée Corse
Pour plus d'info : www.civamgard.fr–smage@les-gardons.com
Crédit photos : FlickR
Document sous licence libre Creative Commons (CC BY-NC-SA 3.0 FR)

Les conseils de mémé N°3 – Avril : **Au printemps, accueille le chant des oiseaux**

Au printemps la végétation redémarre et mémé aussi. Parmi les nombreuses choses à faire, voilà quelques astuces et conseils pratiques à appliquer pendant le printemps :

Attirer les mésanges et les troglodytes mignons en laissant la mousse dans son jardin. Ces oiseaux s'en servent pour se construire un nid douillet, moelleux et bien chaud. Ils la prélèvent dans la pelouse, sur les pierres et les troncs ombragés. De plus, un peu de mousse apportera de la douceur et de superbes nuances de vert à votre pelouse. Les oiseaux une fois installés vous débarrasseront des pucerons, chenilles et limaçons.

mésange

troglodyte mignon

Le printemps correspond à la saison des nids, si l'environnement est peu diversifié, il peut être utile d'installer des nichoirs, hôtels à insectes ou tas de bois mort pour les oiseaux. Laisser trainer un peu de laine ou de fibre de bois

Observer le passage des hirondelles. Chaque hirondelle avale son propre poids en insecte chaque jour. En 25 ans, la population d'hirondelle a baissé de presque 30% à cause de l'urbanisation et de l'utilisation de pesticides. Pour les aider à s'installer, vous pouvez leur installer un nid ou bien garder une petite mare d'eau avec laquelle les oiseaux fabriquent une boue pour fortifier le nid.

hirondelles

Avec tout ça, pas de risque de s'ennuyer d'ici l'arrivée de l'été.

Article rédigé par : Camille Grigis FD CIVAM du Gard
Réalisé dans le cadre des actions de protection de la ressource en eau du SMAGE des Gardons.
Financé par : l'Agence de l'Eau Rhône Méditerranée Corse
Pour plus d'info : www.civamgard.fr– smage@les-gardons.com
Crédit photos : FD CIVAM 30 et Pixabay
Document sous licence libre Creative Commons (CC BY-NC-SA 3.0 FR)

Les conseils de mémé N°4 – Mai : **Fertiliser, c'est recycler !**

Les cendres de bois sont un bon moyen de fertiliser son sol. Elles sont riches en calcium, potassium, magnésium et phosphore. Si le bois brûlé est sain - pas une palette peinte ou traitée par de multiples produits avant utilisation - la cendre sera très peu polluée. En application sur un sol acide, les cendres permettront de le fertiliser. Il faut l'incorporer à l'aide d'une griffe pour qu'elle soit bien intégrée avec la couche superficielle du sol. Les rosiers et plantes annuelles seront satisfaites d'un peu de cendres. Tamisez-les aux préalables et faites en infuser 300 grammes dans 5 litres d'eau pendant 24 heures. Si vous en mettez trop attention à la pollution. Un excès de cendres augmentera de trop la teneur du sol en azote et en phosphore et étouffera le sol et là, gare aux problèmes !

Compost « maison »

Début de compostage

Sinon, pour faire un bon compost, étouffer les herbes indésirables et travailler le sol en même temps, rien de plus simple ! Posez un morceau de carton à même le sol, recouvrez le d'herbes, de feuilles mortes et de branchages pour obtenir en quelques mois un excellent compost, et un sol entièrement retravaillé ! ça ne demande que peu d'entretien et mémé ne s'abîme pas trop le dos.

Restes de légumes à composter

Article rédigé par : Camille Grigis FD CIVAM du Gard
Réalisé dans le cadre des actions de protection de la ressource en eau du SMAGE des Gardons.
Financé par : l'Agence de l'Eau Rhône Méditerranée Corse
Pour plus d'info : www.civamgard.fr– smage@les-gardons.com
Crédit photos : Pixabay
Document sous licence libre Creative Commons (CC BY-NC-SA 3.0 FR)

Les conseils de mémé N°5 – Juin : **les huiles essentielles, aussi utiles à mémé qu'aux rosiers**

Les huiles essentielles en font rêver beaucoup avec leurs propriétés médicinales. Mais elles sont aussi très utiles au jardin, pour les plantes qui ont besoin d'un simple coup de pouce ou bien d'un traitement plus sérieux. Elles n'ont pas d'impact négatif sur l'environnement, tant qu'on respecte les prescriptions.

On distingue deux grandes familles d'huiles essentielles, celles pour lutter contre les insectes et celles pour lutter contre les maladies des champignons. Pour la conception, préparer environ 20 gouttes d'huile essentielle par litre d'eau neutre (pas de chlore, ni de pollution) et quelques gouttes de liquide vaisselle ou de savon noir pour homogénéiser le tout. Bien évidemment, on ne pulvérise pas pendant les jours de vent ou lorsqu'une pluie est prévue. En été, on aspergera tard le soir lorsque les plantes ouvrent leurs stomates. Ces huiles peuvent être agressives pour l'homme donc pensez à vous protéger et à vous laver après utilisation.

Huiles essentielles

Voici quelques huiles essentielles fort bien utiles :

Huile de lavande aspic, menthe poivrée et sauge officinale sont très efficaces contre les pucerons. La menthe poivrée agit aussi sur les chenilles.

L'huile essentielle d'origan servira contre le mildiou.

L'huile de sarriette vous servira à protéger vos pêchers des cloques mais aussi du mildiou et des chancres des différents arbres fruitiers et ornementaux.

Pucerons

Article rédigé par : Camille Grigis FD CIVAM du Gard
Réalisé dans le cadre des actions de protection de la ressource en eau du SMAGE des Gardons.
Financé par : l'Agence de l'Eau Rhône Méditerranée Corse
Pour plus d'info : www.civamgard.fr– smage@les-gardons.com
Crédit photos : Pixabay
Document sous licence libre Creative Commons (CC BY-NC-SA 3.0 FR)

Les conseils de mémé N°6 - Juillet : **maîtriser les espèces exotiques envahissantes**

Beaucoup d'espèces de plantes sont dites envahissantes. Cela signifie qu'elles ne sont pas originaires de nos régions, qu'elles sont venues nous rendre visite et le pays leur a tellement plu qu'en plus de s'être installé confortablement elles dérangent nos jardins. Il est toujours possible de se dire que ces espèces ne font que s'adapter à un monde en perpétuel mouvement, et peut être s'indignent-elles d'être chassées à cause de leur statut lorsqu'elles voient le nombre de platanes originaires d'Amériques à s'être implantés. Quoi qu'il en soit, voici quelques espèces dont il faut se méfier :

L'Aster : avec son nectar et son pollen, ses fleurs représentent un idéal pour les insectes pollinisateurs. Mais c'est sans compter sur sa poussée racinaire qui peut atteindre 1 mètre par saison. Pour les éviter : couper les fleurs fanées, cerner la touffe restante avec une bêche pour contrôler les repousses autour du pied principal.

Fleurs d'aster

La **Jussie** : l'espèce invasive aquatique par excellence. Elle s'échappe en se laissant trainer par le courant, s'accroche aux pattes d'un oiseau ou bien aux rames d'un pagayeur. Certaines se sont échappées de leur aquarium lorsqu'il a été vidangé. Cette plante pose de sérieux problèmes en étouffant la végétation où elle s'installe. Elle va même jusqu'à fermer certains cours d'eau. Si vous voulez absolument garnir vos mares avec, assurez-vous que l'eau ne puisse pas déborder. Tous les plants de Jussie que vous arrachez doivent être compostés sur place, il faut à tout prix éviter de la transporter.

Jussie

Le Bambou. Attention, pas n'importe lequel. Il faut différencier le bambou cespiteux qui forme de joli massifs sans poser de problèmes du bambou envahissant. Originaire d'Asie, il peut avancer de plusieurs mètres par an. Il traverse les films plastiques et franchit les murets sans problèmes. Il se reproduit à partir de ses racines (rhizomes). Pour le contenir : se renseigner avant d'acheter n'importe quoi ! Arracher profondément les plants pendant 3 - 5 ans et cernant la touffe restante avec une barrière anti-rhizome.

La **Renouée du Japon**. Arrivée à la fin du 19ème siècle (enfin une plus vieille que moi), cette plante-là s'est acclimatée dans toute l'Europe de l'Ouest. Elle se reproduit seule, par bouture des rhizomes (racines) et des tiges qui peuvent atteindre jusqu'à 10 – 12 mètres de long et plusieurs mètres de profondeur. Pour la contenir : éviter d'en jeter ou d'en donner à tout va, la faucher régulièrement et la brûler, entasser un paillage sur les souches et végétaliser son espace avec des herbes concurrentes et locales : ortie, consoude, sureau, ronce, pissenlit.

Renouée du Japon en fleurs

L'Ambroisie : celle-ci est très allergène et fait beaucoup parler d'elle, mais peu d'entre nous la reconnaissent lorsqu'ils la croisent. Elle n'a aucune concurrente et le seul moyen de l'éviter est de contrôler son implantation : éviter de travailler le sol, ne jamais laisser un espace à nu car elle s'y implante comme toute colonisatrice. Semer des engrais verts, des paillages épais et arracher les jeunes plants permettra de contrôler la progressions de cette plante.

De manière générale, il faut toujours se renseigner sur les plantes que l'on achète. Si on identifie une envahissante, éviter de la donner, couper les fleurs avant que les graines se forment, ne rien jeter dans la nature ou en déchetterie mais gérer le problème chez soi pour éviter de contaminer les autres terres.

Ambroisie en croissance

Article rédigé par : Camille Grigis FD CIVAM du Gard
Réalisé dans le cadre des actions de protection de la ressource en eau du SMAGE des Gardons.
Financé par : l'Agence de l'Eau Rhône Méditerranée Corse
Pour plus d'info : www.civamgard.fr– smage@les-gardons.com
Crédit photos : Pixabay, FD CIVAM 30 et FlickR
Document sous licence libre Creative Commons (CC BY-NC-SA 3.0 FR)

Les conseils de mémé N°7 - Aout : **lutter contre les ravageurs**

Insectes, larves d'insectes, mollusques, acariens …la liste est longue, mémé doit en oublier ! Mais voilà les familles de ravageurs les plus connues. Il existe des méthodes pour s'en débarrasser mais le mieux c'est de prévenir leur apparition. Alors pour vous aider, voilà quelques conseils.

Mieux vaut prévenir que guérir. Et oui ! Beaucoup de maladies dues aux ravageurs pourraient être évitées. Il s'agit parfois de mauvaises pratiques ou d'un jardin pas très bien équilibré. Le manque d'auxiliaires par exemple : hérissons, insectes, reptiles, oiseaux, toute cette faune forme une chaîne alimentaire où chacun dévore l'autre et les problèmes qui viennent avec. En abritant la biodiversité on évite ainsi les problèmes. Pour ce faire, je vous conseille d'avoir le plus d'habitats possibles dans votre jardin : pelouse, arbustes, arbres, tas de feuilles mortes, compost, tas de branches et j'en passe. A chaque maison son habitant.

Larve de syrphe en train de se nourrir de pucerons

carabe

Larve de ver luisant

Toutefois, si vous êtes soumis à l'attaque d'un ravageur et que vous ne pouvez créer des habitats favorables aux auxiliaires, vous pouvez toujours faire des lâchers d'auxiliaires. Contre les pucerons, rien de tel que des coccinelles ou des larves de syrphes. Les coccinelles raffolent également des acariens avec les chrysopes. Contre les taupins, chenilles, limaces et autres je vous suggère les carabes et les nématodes. Contre les escargots et les limaces, les larves de ver luisant seront un fidèle allié. Il existe également des plantes répulsives des ravageurs, sous forme de purins, mais mémé vous a déjà donné la recette ! Vous pouvez aussi vous servir de savon noir à appliquer directement sur la plante attaquée. Ce savon étouffera les acariens et autres cochenilles.

Bien entendu n'hésitez pas à demander des conseils à un professionnel, parce que mémé à parfois les circuits coupés.

Article rédigé par : Camille Grigis FD CIVAM du Gard
Réalisé dans le cadre des actions de protection de la ressource en eau du SMAGE des Gardons.
Financé par : l'Agence de l'Eau Rhône Méditerranée Corse
Pour plus d'info : www.civamgard.fr– smage@les-gardons.com
Crédit photos : Pixabay et FlickR
Document sous licence libre Creative Commons (CC BY-NC-SA 3.0 FR)

Les conseils de mémé N°8 – Septembre : **Se soigner tel que le faisait les anciens**

Beaucoup de plantes locales ont des propriétés médicinales. Il ne faut pas oublier qu'à la base, tous les médicaments, gélules et autres crèmes viennent de produits naturels. Je vais vous en citer quelques-unes :

Lavande fine

La lavande fine ou lavande vraie *(lavandula angustifolia*). Une infusion d'une cuillère à café de fleurs sèches de lavande dans une tasse d'eau bouillante facilite le sommeil, la digestion, atténue les maux de tête. Si vous en faites un macérât, l'appliquer sur la peau calmera les inflammations, les brûlures et les piqures d'insectes. Il apaise également les contusion et rhumatismes. Elle est aussi très bonne en tisane ou en infusion froide avec son petit goût de réglisse !

Hélichryse italienne

l'hélichryse italienne (*Helichrysum italicum*) aussi appelée immortelle car même en séchant, elle conserve son parfum épicé. Si vous ne la mettez pas dans vos plats, elle sera très utile comme anti-hématome. Elle est encore plus efficace que l'arnica des montagnes. Aussi très utile en macérât huileux pour la circulation du sang (jambes lourdes), elle soigne aussi l'acné et la couperose.

Consoude officinale

La consoude officinale (*Symphytum officinale*), une des meilleures plantes cicatrisantes que je connaisse. Elle répare et consolide les tissus, les muscles et les os. On utilise sa racine pour en faire un baume.

Comment croyez-vous que j'ai tenu aussi longtemps ?

Article rédigé par : Camille Grigis FD CIVAM du Gard
Réalisé dans le cadre des actions de protection de la ressource en eau du SMAGE des Gardons.
Financé par : l'Agence de l'Eau Rhône Méditerranée Corse
Pour plus d'info : www.civamgard.fr– smage@les-gardons.com
Crédit photos : Pixabay et FlickR
Document sous licence libre Creative Commons (CC BY-NC-SA 3.0 FR)

Les conseils de mémé N°9 – Octobre : **Quelques insectes pas si bêtes**

Vous pensez que les petites bestioles mangent les feuilles, dévorent les fruits et détruisent votre jardin ? Laissez-moi vous en présenter quelques-unes pas si méchantes, bien au contraire.

La **coccinelle** raffole des pucerons, tant des larves que des adultes. Certaines larves peuvent consommer 600 pucerons pendant leur croissance. Autant les laisser tranquillement là où elles se trouvent.

coccinelles

abeille

L'**abeille**, oui sa piqûre est douloureuse mais elle ne pique que rarement, si elle s'est sentie menacée. Quoiqu'il en soit les abeilles assurent jusqu'à 85% de la pollinisation des plantes à fleurs. Les pesticides répandus sont une grave menace pour leur santé. Il faut également se préoccuper des larves d'abeille, elles se réveillent dès la fin de l'hiver à une saison où il y a peu de fleurs. Pour les aider à survivre, essayez de favoriser les espèces ayant une floraison précoce comme celles de la famille des Apiacées (Angélique, Achillées etc.)

Les **syrphes,** ces bestioles-là ressemblent à des guêpes mais il n'en est rien ! Elles font parties de la famille des mouches (Diptères) et se reconnaissent facilement car volent en stationnaire et changent de direction rapidement. Cette mouche est butineuse et pollinisatrice, comme les abeilles. Les larves sont carnivores et se nourrissent des pucerons comme les coccinelles. Avoir des fleurs de l'automne jusqu'à à la fin de l'hiver attire et nourrit ces bonnes copines.

syrphe

guêpe

Les **guêpes**, malgré leur mauvaise réputation, la plupart sont pacifiques et ne piqueront que si elles se sentent en danger. En une semaine, certaines guêpes peuvent se nourrir de 1500 pucerons, d'autres de 1000 mouches et 1000 chenilles ! Heureusement que ce n'est pas la petite bête qui mange la grosse !

Vous voyez, toutes ces petits insectes ont parfois une mauvaise réputation, mais une fois qu'on les connait bien, on finit par les apprécier avec tous les services qu'ils nous rendent !

Article rédigé par : Camille Grigis FD CIVAM du Gard
Réalisé dans le cadre des actions de protection de la ressource en eau du SMAGE des Gardons.
Financé par : l'Agence de l'Eau Rhône Méditerranée Corse
Pour plus d'info : www.civamgard.fr– smage@les-gardons.com
Crédit photos : Pixabay
Document sous licence libre Creative Commons (CC BY-NC-SA 3.0 FR)

Les conseils de mémé N°10 – Décembre : **Quand le thermomètre baisse, il faut penser aux assistants du jardin**

A l'automne et pendant l'hiver, toute la végétation ou presque est endormie. Mais pas mémé ! Voilà quelques conseils à appliquer si vous souhaitez optimiser votre jardin pour le printemps.

Nourrir les lombrics, sans qui les sols seraient beaucoup plus compacts et moins fertiles. 100 grammes de vers au m² remuent 30 kg de terre par an. Certains vivent en surface, d'autres en profondeur, et certains vont de partout. Quoiqu'il en soit, les turricules qu'ils laissent derrière leur passage (crottes) donnent à la terre sa structure grumeleuse en séchant. Pour en avoir encore plus dans son jardin, nourrissez-les avec des débris végétaux laissés en surface en guise de paillis, restes de tonte, jeunes branches d'arbustes etc. Plus ils mangent et moins vous en aurez à faire.

Vers de terre

Conserver quelques branches taillées, former un tas en forme de dôme, bien rangées en coupant ce qui dépasse. Cette petite construction servira d'abri pour les hérissons, lézards, crapauds, coléoptères et tous les autres décomposeurs bénéfiques à votre jardin.
Pour les plus motivés, il est également possible de construire une « maison à insectes » composée de plusieurs types d'habitats qui raviront tout un tas d'espèces.
Il faut leur donner les moyens de passer l'hiver tranquille, manquerait plus qu'ils ne partent chez le voisin !

Maison à insectes

Article rédigé par : Camille Grigis FD CIVAM du Gard
Réalisé dans le cadre des actions de protection de la ressource en eau du SMAGE des Gardons.
Financé par : l'Agence de l'Eau Rhône Méditerranée Corse
Pour plus d'info : www.civamgard.fr– smage@les-gardons.com
Crédit photos : Pixabay
Document sous licence libre Creative Commons (CC BY-NC-SA 3.0 FR)